

Numéro 57

unineWS

HOMMAGE

Au Suisse universel

NEUCHÂTEL

Sa ville d'adoption

GROTESQUE

Son image du monde

unine

UNIVERSITÉ DE
NEUCHÂTEL



**Dürrenmatt, un centenaire
entre lignes et dessins**

Un hommage de l'Université

Le 5 janvier 2021, Friedrich Dürrenmatt aurait eu 100 ans. L'occasion de célébrer tout au long de l'année le facétieux Bernois établi à Neuchâtel, connu loin à la ronde pour ses pièces de théâtre et ses récits. Si les festivités dans la région se dérouleront principalement au Centre Dürrenmatt Neuchâtel (CDN) dès janvier 2021, l'Université de Neuchâtel rendra hommage le 23 avril à cet artiste à qui elle décerna en 1981 un doctorat *honoris causa*.

Installé dans une région francophone, non loin de la frontière linguistique alémanique, Dürrenmatt a choisi Neuchâtel pour y implanter une « enclave bernoise ». Bien qu'il ait vécu près de quarante ans en terre d'expression française, il n'a jamais vraiment adopté cette langue. Dürrenmatt n'en demeure pas moins un trait d'union entre les différentes cultures, par ses nombreuses traductions. Or l'Université de Neuchâtel dispose d'une entité pluridisciplinaire reflétant justement ce cosmopolitisme : c'est la Maison des littératures (MALIT). Et c'est dans le cadre de cette structure que se tiendront les quatre éclairages académiques « maison » du 23 avril.

Elaboré par Peter Schnyder, professeur à l'Institut de langue et littérature allemandes, l'événement sera placé sous le signe de la frontière entre les langues, et entre les moyens d'expression artistique. « Dürrenmatt, le 'Suisse universel', mérite qu'on s'interroge sur la manière dont son œuvre est perçue à l'étranger », souligne ce co-éditeur d'un ouvrage collectif sur l'écrivain.

Trait d'union entre les cultures

Professeur à l'Institut d'anglais, Patrick Vincent évoquera l'écho de l'œuvre de Dürrenmatt dans la littérature américaine. Antonio Sánchez Jiménez, professeur de littérature espagnole, abordera la réception de Dürrenmatt dans la littérature hispanique, autrement dit la manière dont cet auteur influence celle-ci. Quant au professeur de philologie classique et d'histoire ancienne Jean-Jacques Aubert, il analysera dans cette œuvre les références à l'Antiquité. De son côté, Régine Bonnefoit, professeure d'histoire de l'art et de muséologie, rappellera toute l'importance de l'activité picturale de l'artiste. Enfin, une conférence d'Etienne Barilier, écrivain romand et traducteur de différents écrits de Dürrenmatt, viendra clore l'événement.

Cette sensibilité au multilinguisme est aussi une caractéristique du dramaturge et caricaturiste originaire d'outre-Sarine. « Je m'entretiens en bernois avec les autres Alémaniques », a-t-il rappelé dans le discours – en allemand – qu'il a prononcé lors de la remise de son doctorat *honoris causa* de l'Université de Neuchâtel, le 5 janvier 1981. « Avec les Allemands, je m'exprime en un parler que je suis tenté de qualifier 'd'allemand fédéral'. J'écris, en revanche, un allemand que je ne parle point. Trilingue de par mes origines, j'ose enfin considérer le 'français fédéral' comme ma quatrième langue. »



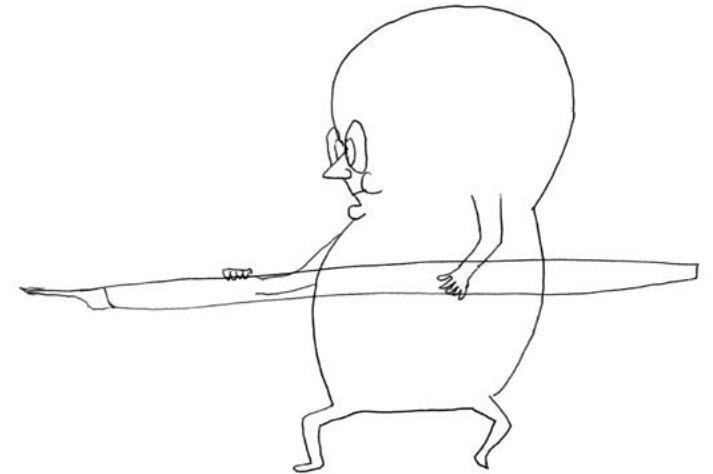


Indispensables dessins

Si Dürrenmatt était surtout connu comme écrivain et dramaturge, il a, parallèlement à sa maîtrise du verbe et des dialogues, toujours griffonné et peint, surtout des caricatures. Une production longtemps gardée discrète qui a bénéficié d'un écho retentissant dès l'an 2000 avec l'inauguration du Centre Dürrenmatt Neuchâtel (CDN), bâti tout autour la maison de l'artiste.

« La première chose qui frappe chez Friedrich Dürrenmatt, c'est son dialogue constant entre son œuvre picturale et littéraire », relève Madeleine Betschart, directrice du CDN. « Sur son bureau trônaient deux piles de feuilles : l'une pour écrire, l'autre pour dessiner. Je trouve cela fascinant. Aujourd'hui, c'est comme si le dessinateur voulait rattraper son retard sur l'écrivain. »

Historiquement, le dramaturge a souhaité d'abord devenir peintre. Mais à 25 ans, c'est l'écrivain qui s'impose. « Ses réalisations visuelles deviennent alors son jardin secret, complémentaire à son travail littéraire et dans lequel il multiplie les moyens d'expression : peinture et dessin, mais aussi collage ou lithographie », souligne Madeleine Betschart. C'est donc en complet autodidacte qu'il s'est consacré à l'art graphique et il le reconnaissait volontiers. « Je dessine comme un enfant, disait-il, mais je ne pense pas comme un enfant ».



Critique lançant sa plume comme un javelot

Coll. CDN, © CDN/Confédération suisse

*« L'écrivain
suisse le plus
traduit
et le plus lu
dans le monde »*

Madeleine Betschart,
directrice du CDN

Madeleine Betschart
dans la bibliothèque de Friedrich Dürrenmatt

DÜRRENMATT



Une maison pour prendre de la hauteur

Le Vallon de l'Ermitage est le domaine de Friedrich Dürrenmatt : cet écrivain et artiste suisse-allemand y habitait, sur les hauteurs de Neuchâtel, ville francophone par excellence. Bien qu'il ait souhaité apprendre mieux le français, l'écrivain a toujours rédigé en allemand, tout en ayant passé la moitié de sa vie en terre romande, de 1952 à sa mort en 1990. Pourquoi ce choix ? Les réponses de Madeleine Betschart, directrice du Centre Dürrenmatt Neuchâtel (CDN).

Quels motifs ont poussé Friedrich Dürrenmatt à s'installer en Suisse romande ?

Au-delà des raisons d'opportunité de logement, le déménagement de Dürrenmatt en terre francophone s'inscrit dans sa vision des communautés linguistiques qui composent la Suisse. Pour lui, les ressortissants des trois régions linguistiques principales (allemande, française et italienne) vivent pour eux-mêmes. Le fait de changer de région a été pour le dramaturge bernois une manière d'affirmer la cohabitation entre trois cultures. Avec ses origines germaniques, il n'était pas pour autant totalement isolé de sa communauté de langue à Neuchâtel, où était actif un Deutsch Club, rattaché à l'Institut d'allemand de l'Université.

Pourquoi Dürrenmatt a-t-il choisi ce lieu un peu retiré de la ville pour habiter et travailler ?

Sans doute parce qu'il y avait cette vue panoramique sur la Suisse alémanique de sa jeunesse. Il voyait même, disait-il, la tour de l'église de Guggisberg et le sommet du Cervin, ce qui le rassurait. Il aurait pu aussi s'installer à Genève, mais il aurait alors perdu ce contact visuel avec les paysages de son enfance. De plus, fan de Neuchâtel Xamax, il profitait de sa

terrasse, avec vue sur le stade de la Maladière, pour suivre les matches de football avec son célèbre télescope !

« L'Ermitage » : le nom du Vallon où vivait Dürrenmatt évoque un sentiment de retraite. Peut-on dès lors le considérer comme un ermite ?

Non, au contraire. C'est plutôt en observateur qu'il a débarqué à Neuchâtel. A l'époque, il n'était pas du tout connu. Et c'est là, en terre romande, qu'il écrira la majeure partie de son œuvre, en particulier ses deux pièces de théâtre les plus célèbres, *la Visite de la vieille dame* et *Les Physiciens*.

Du reste, ses pièces témoignent en filigrane de son engagement politique et social, très loin de la figure d'ermite. A partir des années 1960, il a pris la parole dans des manifestations pour exprimer sa désapprobation de la guerre froide et de la répression du Printemps de Prague. Il a protesté également contre la guerre du Vietnam, contre l'apartheid en Afrique du Sud, etc. Son œuvre en témoigne. Cela a du reste contribué à sa dimension universelle.

Le Centre Dürrenmatt de Neuchâtel que vous dirigez depuis fin 2014 a été construit autour de sa maison familiale. Que ressent-on lorsqu'on y pénètre ?

On se sent comme invité chez lui. La bibliothèque était le salon familial. Cela m'a d'ailleurs inspiré pour initier une de nos nouvelles activités introduites au CDN, le « Salon Dürrenmatt ». Le CDN y invite des témoins qui ont connu personnellement Dürrenmatt. Spécialistes de son œuvre, notables du coin ou voisins du Vallon, ils échangent avec le public sur des sujets chers à Dürrenmatt. C'est en quelque sorte

une bibliothèque vivante qui rappelle sa présence, tant matériellement que spirituellement.

Au-delà de la bibliothèque qui renvoie d'abord à la littérature, le CDN est surtout un lieu où on expose son œuvre picturale...

Effectivement. Car, de son vivant, sa production picturale a été rarement exposée et n'a jamais été vendue. Il offrait des tableaux à ses amis, tout au plus. Parfois il a décoré certaines parties de sa maison, comme l'emblématique « Chapelle Sixtine » qui était ses toilettes.

Si sa passion de dessiner et de peindre n'avait pas pour objectif l'illustration de ses textes, elle intervenait en revanche dans le processus de création littéraire. Dürrenmatt exprimait souvent d'abord une idée par un dessin, notamment quand il était à court d'inspiration. Pour les pièces de théâtre par exemple, cela lui arrivait de griffonner d'abord ses personnages pour mieux définir leur expression, leur attitude, leur caractère qu'il pouvait ensuite retranscrire en mots.

Dürrenmatt est décédé juste avant de fêter ses 70 ans. Dans son testament, il a souhaité que ses peintures et ses dessins soient accessibles au grand public, notamment aux jeunes. Il voulait laisser un élément de transmission de son œuvre. D'où la création du CDN. La cafétéria du musée est d'ailleurs située dans la partie ancienne de la demeure. C'était son atelier.

Bonus vidéo

Le Centre Dürrenmatt Neuchâtel, un lieu tout imprégné de la présence de l'artiste



Un inédit dans la *Revue neuchâteloise*

Le numéro 93 de la *Revue neuchâteloise* figure dans les annales. Et pour cause : il fut le premier à publier *Vallon de l'Ermitage*, un récit inédit de Dürrenmatt, dans une traduction en français, parue avant la version originale allemande. Un « coup » réalisé par une poignée d'admirateurs locaux à la veille du 60^e anniversaire de l'écrivain et de son accession au grade de docteur *honoris causa* de l'Université.

« J'ai beaucoup sué sur la première phrase de *Vallon de l'Ermitage* ». Ce n'est pas Friedrich Dürrenmatt qui s'exprime, mais l'homme à qui on doit la publication en français de ce récit autobiographique de l'écrivain alémanique. Il s'agit de Roland Kaehr qui officiait alors comme secrétaire de la *Revue neuchâteloise*.

Nous sommes à la fin des années 1970. La rencontre avec Dürrenmatt a pour décor le restaurant du Rocher que le jeune homme fréquentait pour y boire son café quotidien et lire le journal. L'illustre écrivain y avait également ses habitudes.

« A force de nous côtoyer de loin, le dramaturge me proposa de partager le café à sa table », écrit Roland Kaehr dans le numéro 19 des *Cahiers du Centre Dürrenmatt* en 2018. Dans ce même bistrot, il eut vent que le dramaturge bernois aurait soixante ans en 1981. Il proposa alors à l'écrivain tout un numéro de la *Revue neuchâteloise*, en lui laissant carte blanche.

La patience du secrétaire devenu éditeur allait toutefois être mise à rude épreuve. L'été 1980 touchait à sa fin et voilà que Dürrenmatt remet une pincée de feuillets bien trop mince pour espérer remplir les

32 pages de la brochure. Mais l'initiateur découvre alors un survol savoureux sur sa vie neuchâteloise depuis 1952, loin de la boutade du malicieux Fritz, à qui on demandait régulièrement : pourquoi Neuchâtel comme lieu de résidence ? « Parce qu'il y a un train et une gare », aimait-il répondre.

« Quand la nouvelle version, développée et enrichie, me fut transmise, l'automne était si entamé – c'était le 10 novembre 1980 ! –, que tous les professionnels prudemment alertés se désistèrent successivement », relate Roland Kaehr. Le temps était compté puisque, anticipant l'anniversaire de l'auteur, la brochure devait être disponible pour le début de 1981 !

« Toutes les bonnes volontés », sept personnes au total, furent mobilisées alors pour s'attaquer à la traduction du récit vers le français, l'auteur n'étant sollicité au final que pour certains passages délicats. Contrairement à ce qu'il laissait transparaître en forçant son accent emmenthalois, Dürrenmatt avait une fine connaissance de la langue de Molière.

« Avec moi, il parlait français normalement et il nous arriva même de deviser sur l'emploi de l'imparfait du subjonctif, qu'il maîtrisait ». Pas comme chez Bernard Pivot, journaliste vedette et animateur TV de l'émission littéraire française *Apostrophes* où, par son accent alémanique poussé à l'extrême, le dramaturge helvétique se moqua « des esprits papillonnants français », comme le dit l'ancien rédacteur de la *Revue neuchâteloise*.

Mais revenons à la fin de l'année 1980, où le suspense pour la publication de *Vallon* allait durer jusqu'à la dernière minute. Au moment du bon à tirer,

« Dürrenmatt se rappela tout à coup qu'il était sous contrat avec les éditions Diogenes (à Zurich, ndr) », écrit Roland Kaehr, dont on imagine le trouble à cette annonce aussi soudaine qu'inattendue.

« Tout allait-il échouer à cet ultime moment ? », s'interroge-t-il. Dürrenmatt appelle alors son éditeur zurichois Daniel Keel et un dialogue en suisse allemand s'engage. « Tout à coup, je surpris un 'Hesch nüüt dergäge ?*'... Un sourire me fit comprendre que la partie était gagnée, à condition de mentionner le copyright. Quel soulagement ! »

L'ouvrage fut finalement sous presse à temps pour les festivités du doctorat *honoris causa*. Mais c'était sans compter que l'impétrant de la soirée allait prononcer un discours devant le Tout-Neuchâtel... en allemand. « La gêne que vous éprouvez à m'entendre parler allemand, s'excusait-il, je la ressens également. Puisque j'ai à formuler des remerciements et que c'est à l'Université de Neuchâtel que je les dois, il serait naturel que je les prononce dans la langue dont on dit que nulle part on ne la parle mieux qu'ici. Or, j'en suis incapable. » Ce n'était assurément pas l'avis de Roland Kaehr, ni de la plupart des personnalités présentes ce 5 janvier 1981.

*Tu n'as rien contre ?

Bonus vidéo

L'historienne de l'art Myriam Minder et Pierre Bühler, président de l'Association de soutien du CDN, nous font découvrir les lieux préférés de l'écrivain dans la ville de Neuchâtel.

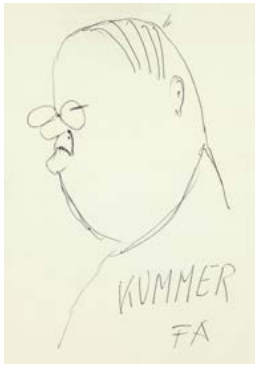
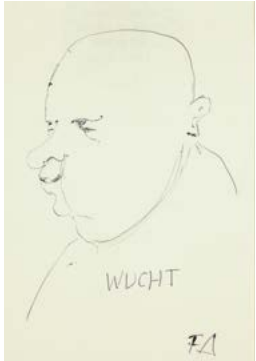


En savoir plus :

Friedrich Dürrenmatt, *Vallon de l'Ermitage*, in *Revue neuchâteloise*, n° 93, Hiver 1980-81, http://doc.rero.ch/record/29087/files/BPUN_PU514_1980_1981_no90_97.pdf dès la page 130



Roland Kaehr attablé à côté d'un portrait de Dürrenmatt dans la brasserie Le Cardinal



Wucht, Zorn, Kummer, Pilet

Quatre personnages de pouvoir dans *La Panne*:
le juge Wucht (force),
le procureur Zorn (colère),
l'avocat Kummer (chagrin)
et le bourreau Pilet.

Coll. Béatrice Liechti, © CDN/Confédération suisse

Peter Schnyder

Représenter le pouvoir

Usant et abusant du grotesque, Dürrenmatt prend plaisir à se moquer des gens de pouvoir. Professeur à l'Institut de langue et littérature allemandes, Peter Schnyder souligne les interrogations de l'artiste sur la manière de représenter celles et ceux qui dirigent le monde. Et en profite pour citer la parabole *L'épidémie virale en Afrique du Sud* qui résonne d'une étrange actualité aujourd'hui.

« Comment visualiser le pouvoir sur scène dans la modernité ? », se demande Dürrenmatt. « On ne peut plus le faire de manière classique, en invoquant la figure du Roi. C'est désormais plus l'entourage du souverain, avec l'avènement des démocraties, qui détient le pouvoir », indique Peter Schnyder.

Songons ici à *La Panne*, une nouvelle où d'anciens fonctionnaires du système judiciaire (un procureur, un juge, un avocat et un bourreau) savourent, le temps d'un jeu de procès fictif, le pouvoir de leur splendeur passée. Ainsi, parce qu'il se retrouve dans le rôle de l'accusé de leur jeu de tribunal, le protagoniste de l'histoire est finalement poussé au suicide, avec un bizarre sentiment de bonheur d'ailleurs, convaincu par la justesse des envolées rhétoriques des hommes de loi à la retraite.

« Le grotesque de ce genre de récit cache toujours un arrière-fond sérieux chez Dürrenmatt », poursuit Peter Schnyder. Il en va de même dans un autre récit étrangement d'actualité aujourd'hui. *L'épidémie virale en Afrique du Sud* raconte une maladie contagieuse qui change la couleur de peau du blanc au noir.

En savoir plus :

L'épidémie virale en Afrique du Sud : <https://www.ethnographiques.org/2007/Durrenmatt>

Résultat : du jour au lendemain, au pays de l'apartheid, les Blancs deviennent des Noirs, avec toutes les conséquences qu'on peut imaginer dans une politique ségrégationniste. En 2020, la lecture de cette satire évoque à la fois à la pandémie du coronavirus et le mouvement *Black Lives Matter (BLM)*. Plus de trente ans après sa rédaction, le grotesque de Dürrenmatt nous renvoie, avec le sourire, à la dure réalité du monde contemporain.

« Cette courte parabole de Friedrich Dürrenmatt est d'une actualité sinistre et en même temps étrangement hors du temps », note dans un commentaire paru en juin 2020 dans le *Tages Anzeiger* Lucas Gisi, chercheur aux Archives littéraires suisses et chargé d'enseignement à l'Université de Neuchâtel, à l'occasion d'une réédition du texte en vue de la célébration du centenaire de l'écrivain à venir.

Le texte a été écrit en à peine neuf jours en 1989, une année décisive de transition vers l'abolition de l'apartheid en Afrique du Sud. « En 1989, de nombreuses mesures de ségrégation, telles que la restriction de l'accès aux plages, aux parcs ou aux bus, ont été levées sur ordre du président Frederik de Klerk. Cette situation, ainsi que les tentatives de certaines villes de réintroduire la ségrégation, ont attiré l'attention de la communauté internationale sur ces interdictions inhumaines », rappelle Lucas Gisi. Et trois jours après que Dürrenmatt a mis un point final à son récit, la loi sur laquelle repose la ségrégation publique est abrogée par de Klerk.

La motivation de Dürrenmatt n'est pas tant de dénoncer l'apartheid en soi que les relations écono-

miques que la Suisse entretenait avec ce pays. « La Suisse était l'un des plus importants investisseurs étrangers en Afrique du Sud, poursuit Lucas Gisi. En 1988, quelque 17'000 personnes y travaillaient pour le compte d'entreprises suisses. Les trois grandes banques de l'époque avaient réussi à déplacer le commerce de l'or de Londres à Zurich, où, certaines années, plus de la moitié de la production sud-africaine était transbordée. »

La parabole de Dürrenmatt met en lumière un argument cynique pour justifier les relations de la Suisse avec l'Afrique du Sud. Les banques ne manquaient pas de répéter que « des sanctions économiques porteraient également préjudice à la population noire », indique Lucas Gisi.

Aujourd'hui, la parabole de Dürrenmatt a gardé tout son sens. Elle nous amène à nous interroger sur ces deux phénomènes d'actualité que sont la pandémie du coronavirus et les violences aux relents racistes dénoncées par le mouvement BLM.



Tell I

Coll. Béatrice Liechti, © CDN/Confédération suisse

Boire et manger chez Dürrenmatt

Les repas dûment arrosés de grands crus sont monnaie courante dans l'œuvre de Dürrenmatt. Au-delà de l'éternel grossissement du trait de ses mises en scène, le dramaturge offre une interrogation sur la problématique de la faim dans le monde. Il prolonge sa réflexion, comme dans *Portrait d'une planète*, sur l'absurdité des rapports Nord Sud, avec pour protagoniste un peuple insulaire adepte de cannibalisme.

« Friedrich Dürrenmatt aimait les repas copieux et les vins lourds, souligne Lucas Gisi, chargé d'enseignement à l'Institut de littérature allemande de l'Université de Neuchâtel et chercheur aux Archives littéraires suisses de la Bibliothèque nationale. Il est tentant de faire le rapprochement avec la condition de diabétique de l'artiste qui, tout athée qu'il fût, vivait cette maladie comme une expiation du vice de gourmandise. »

Les mangeurs dans les œuvres majeures de Dürrenmatt s'empiffrent dans une ambiance de profusion de mets tous plus succulents les uns que les autres, arrosés des crus les plus précieux. C'est le cas dans *Le Juge et son Bourreau* (1950-51), ou encore dans *Les Physiciens* (1962).

Cela dit, du point de vue sociologique, la vision de Dürrenmatt tranche avec la place qu'on donne usuellement au repas pris en commun. Le partage de nourriture est en général signe de fête, de réconciliation, de scellement d'une amitié, ou encore le commencement d'un ordre social. Chez

Dürrenmatt, au contraire, il marque le début des problèmes et renvoie volontiers à la notion du dernier repas. « L'écrivain renverse cet acte anthropologique constitutif des liens sociaux en une fin de partie annonciatrice de l'effondrement de la société et de la fin de l'histoire », indique Lucas Gisi.

On en retrouve toute l'ampleur dans *La Panne* (1956). « Durant toute une soirée, le voyageur de commerce Traps se fait servir les meilleurs plats pendant qu'il est lui-même 'cuisiné' par quatre vieillards qui pour l'occasion revêtent 'leurs fonctions d'autrefois' : procureur, avocat, juge et bourreau, alors que leur hôte endosse le rôle de l'accusé, poursuit Lucas Gisi. Mais ce qui n'était qu'un jeu au départ, prend une tournure de plus en plus inquiétante, à mesure que les convives se goinfrent et picolent. » Ainsi, l'accusé, « une proie particulièrement excellente » aux yeux de ce tribunal grotesque, finit par servir à ses hôtes « un non moins excellent aveu » de meurtre qui le condamne.

Mais les réflexions de Dürrenmatt portent aussi sur le rapport inverse à la nourriture, à savoir la situation de pénurie. Dans *Entreprise de la Véga*, pièce radiophonique moins connue datant de 1955, l'action se déroule en 2255. Des exilés sur Vénus vivent sur une planète inhospitalière avec très peu de ressources, luttant pour leur survie et y trouvant néanmoins le bonheur. « Le paradis, ce n'est pas au Pays de Cocagne qu'on le trouve, c'est sur une planète inhospitalière où l'eau a un goût 'immonde' mais reste 'buvable' », illustre Lucas Gisi.

« Ses réflexions sur la question alimentaire à l'échelle planétaire sont liées aux antagonismes qui opposaient à l'époque l'Ouest à l'Est et le Nord au Sud. Elles n'ont pourtant rien perdu de leur actualité puisque l'opposition entre l'idéal d'une consommation immodérée et la limitation des ressources imposée par la réalité demeure bien présente. »

L'aide au développement est ainsi abordée dans *Portrait d'une planète* (1970). La pièce met en scène des « sauvages » insulaires s'adonnant au cannibalisme que des êtres dits civilisés veulent convaincre de manger de la viande animale. « Mais le bétail qu'il faut importer sur l'île pour éradiquer le cannibalisme entraîne par contrecoup une pénurie sur le continent, si bien que le peuple civilisé se voit contraint par la faim de 'manger des cadavres', et à s'adonner lui aussi au cannibalisme. » Le conflit d'objectifs finit bien malgré tout, puisque les comités d'entraide contre l'anthropophagie et contre la faim se retrouvent à la fin de la pièce autour d'un... buffet froid.

Bonus vidéo

Du festin raffiné
à l'appétit gargantuesque,
Dürrenmatt ose tous les excès à table.



En savoir plus :

Lien vers l'exposition *Le Grand Festin* (2019) au CDN :
<https://www.cdn.ch/cdn/fr/home/visiter/expo/toutes-les-expositions/expositions-2019/grand-festin.html>



Kritiker (1968)
ou les pratiques cannibales
des critiques qui mangent des artistes
Coll. Béatrice Liechti, © CDN/Confédération suisse

Lucas Gisi



Pourquoi une exposition à Heidelberg ?

Dürrenmatt doit beaucoup à cette région d'Allemagne où il jouit d'une belle reconnaissance. « En octobre 1973, une version remaniée de sa comédie *Le Collaborateur* fut représentée à Mannheim ; en été 1988, la quatrième version d'*Achterloo* eut sa première représentation au Festival de Schwetzingen, et Dürrenmatt reçut le Prix Schiller de la ville de Mannheim en 1959, ainsi que le Schiller-Gedächtnispreis du land du Bade-Wurtemberg en 1986 », lit-on dans la préface du Cahier no 24 du CDN intitulé *Friedrich Dürrenmatt - Caricatures*.

Quant au partenaire direct du Centre Dürrenmatt pour célébrer le centenaire de l'artiste, le Kurpfälzische Museum de Heidelberg, il se distingue par son intérêt pour l'art graphique et la caricature. Ce musée possède une collection complète d'affiches du graphiste, caricaturiste et juriste Klaus Staeck, né en 1938. Il a également présenté en 2001 et 2012 des œuvres de la caricaturiste allemande Marie Marcks (1922-2014), ainsi qu'une exposition en 2012 de la créatrice de bandes dessinées Franziska Becker, née en 1949. Enfin, il y a également une raison plus personnelle à ce choix: le plaisir de Régine Bonnefoit de retourner dans la ville où elle a fait une partie de ses études et obtenu son doctorat.

Bonus vidéo

Les caricatures de Dürrenmatt témoignent de son engagement politique.



Son trait léger aborde des propos graves

Conçue avec dix étudiantes de l'Université de Neuchâtel sous la direction de la professeure d'histoire de l'art et de muséologie Régine Bonnefoit, l'exposition *Friedrich Dürrenmatt - Caricatures* révèle au public l'ensemble thématique le plus volumineux de l'œuvre graphique du célèbre écrivain. Un travail réalisé en collaboration avec le CDN et le Kurpfälzische Museum de Heidelberg, en Allemagne.

Elle aurait logiquement dû être inaugurée à Neuchâtel, mais c'est à la cité allemande de Heidelberg qu'est revenu l'honneur de vernir l'exposition consacrée aux dessins humoristiques de Dürrenmatt. La pandémie est passée par là et a chamboulé le calendrier initialement prévu de laisser la primeur aux murs du CDN, en 2020, d'y suspendre ces dessins.

De manière générale, les œuvres de Dürrenmatt invitent naturellement à sourire. « Pour célébrer le 60^e anniversaire de l'écrivain, en 1981, l'Université de Neuchâtel lui avait remis un doctorat *honoris causa*. Pour célébrer son centième anniversaire, l'Université de Heidelberg lui décernera peut-être le titre de docteur *humoris causa* », glisse en clin d'œil Régine Bonnefoit en évoquant le penchant de l'artiste pour la caricature, souvent politique.

« J'ai un plaisir fou à commettre des insanités avec mon crayon », déclarait-il à ce propos. Pour Dürrenmatt, même les pires histoires peuvent être drôles. La caricature devient une arme servant à dénoncer les abus de la société et de la politique. D'où une définition somme toute nuancée qu'il avance. « La caricature, comme tous les projectiles

de la raillerie, possède une force percutante non négligeable, et elle n'a pas toujours le rire pour but ultime, mais souvent simplement une détonation au point d'impact (une détonation qui se produit inéluctablement). Le projectile atteint la cible qu'il s'est choisie en plein cœur. »

Cette forme d'expression privilégiant la spontanéité lui inspire une autre réflexion, qui figure dans une interview donnée une semaine avant son décès. « Le fossé entre, d'une part, la manière dont l'homme vit et, d'autre part, la manière dont, au fond, il pourrait vivre, devient toujours plus ridicule. Nous vivons à l'ère du grotesque et de la caricature. »

Pour ce faire, Dürrenmatt a volontiers recours à la métaphore, souvent puisée dans la mythologie antique. « Prenons le dessin de couverture de notre catalogue, illustre Régine Bonnefoit. Il représente Hercule soulevant un rhinocéros, animal représentant l'écrivain. » C'est un écho à sa pièce radiophonique *Hercule et les écuries d'Augias*. Le dramaturge y met en scène un énorme tas de fumier qui menace la Suisse et on fait appel à Hercule pour éliminer la menace. Le héros antique a besoin d'argent et veut ce job. Mais les demandes d'autorisation *ad hoc* n'ont pas été soumises aux autorités du pays. Miné par des obstacles bureaucratiques, Hercule renonce à ce travail et laisse la Suisse croupir avec son fumier.

Les dessins de Dürrenmatt sont ainsi le reflet de ses engagements. Et notamment contre l'initiative Schwarzenbach qui voulait au début des années 1970 drastiquement limiter l'immigration étrangère, composée à l'époque essentiellement de ressor-

tissants italiens et espagnols. « Prenant le nom de Schwarzenbach au sens littéral, commente Régine Bonnefoit, c'est-à-dire 'ruisseau noir', Dürrenmatt a dessiné un ruisseau noir dans lequel est en train de se noyer un homme arborant une croix suisse sur son postérieur. »

Souvent la cible des critiques littéraires, Dürrenmatt règle ses comptes avec une parodie de la bataille de Sempach qu'il réalise en 1963. « Les artistes, reconnaissables à leurs allures bohèmes et leur chevelure hirsute se tiennent à gauche de l'image, à la place des Confédérés de la fresque originale, écrit Régine Bonnefoit. Ils jettent des pavés, en somme des gros livres, sur leurs adversaires qui, eux, sont placés du côté des Habsbourg : les critiques littéraires. Avec leur coiffure bien peignée, ceux-ci pointent leurs plumes, telles des lances contre leurs ennemis. »



Bataille de Sempach (détail)
Les critiques munis de plumes en guise de lances attaquent des artistes.

Coll. CDN, © CDN/Confédération suisse

En savoir plus :

Exposition *Friedrich Dürrenmatt - Caricatures* au CDN du 18 septembre 2021 au 16 janvier 2022

<https://www.cdn.ch/cdn/fr/home/visiter/expo/toutes-les-expositions/ausstellungen-2021/caricatures.html>

Le rhinocéros et la tigresse : un couple né au cirque

Entre 1983 et 1990, Dürrenmatt réalise une série de 120 dessins intitulée *Le rhinocéros écrit à la tigresse*. Une manière pour l'artiste de représenter sous des traits caricaturaux le couple qu'il forme avec sa seconde épouse, Charlotte Kerr. Myriam Minder, doctorante en histoire de l'art, voit dans cette démarche l'entrée en scène d'alter ego anthropomorphes. Explications.

Pourquoi Dürrenmatt a-t-il choisi de représenter son couple sous des formes animales ?

Représenter Dürrenmatt et Charlotte Kerr en rhinocéros et tigresse associe l'un et l'autre à un animal pour souligner certains traits auxquels chacun est ensuite réduit. De cette manière, Dürrenmatt n'est pas seulement représenté sous la forme du rhinocéros, mais il est le rhinocéros. Ce raccourci est un procédé propre à la caricature qui permet à l'auteur de porter un regard amusé sur les aléas du quotidien, et de le communiquer à son épouse en lui disant : voilà comment je vois nos échanges, nos désaccords et nos enthousiasmes. Ces alter ego, ces autres « soi », témoignent de l'humour de l'artiste, un humour qui, selon ses propres termes, est une de ses caractéristiques principales. Le célèbre historien de l'art Ernst H. Gombrich souligne d'ailleurs l'animalisation des personnes comme un des procédés auxquels recourent les caricaturistes de manière générale, une des armes de « l'arsenal des humoristes » pour reprendre le titre de son célèbre essai.

Quelles caractéristiques veut-il mettre en évidence par ces deux animaux précisément ?

Il s'agirait d'une identification initialement proposée par le réalisateur Maximilian Schell, alors que ce dernier assistait à un numéro du cirque Knie avec Dürrenmatt et Kerr. On peut supposer que l'association a suffisamment amusé Dürrenmatt pour qu'il se l'approprie, et cela d'autant plus que c'est grâce à Schell que Dürrenmatt et Kerr se sont rencontrés.

On peut certes associer la figure imposante du rhinocéros à celle de Dürrenmatt et l'élégance du tigre à celle de Kerr. Mais ce sont surtout leurs attitudes qui révèlent deux identités fort différentes et permettent d'identifier un portrait et un autoportrait : l'imposant pachyderme subit avec une force tranquille, quelque peu craintive et une bienveillance teintée d'humour, la véhémence et l'impétuosité de la tigresse. Mais la représentation animale n'est pas l'unique forme choisie par Dürrenmatt. Si ces animaux sont les vedettes principales de la série, les autres personnages qui participent aux scènes sont un robot et deux figures imaginaires aux formes fantaisistes. A mon avis, ces derniers fonctionnent aussi comme des autoportraits et portraits du couple, mais cette fois-là sous d'autres formes qu'animales.

Que dit cette série sur la façon de considérer le couple ou la famille ?

Ces dessins témoignent du quotidien du couple tel que le perçoit Dürrenmatt et tel qu'il souhaite en parler à sa seconde épouse. Ils ne parlent pas de la famille à proprement parler, car les personnages secondaires ne sont, à mon avis, pas des membres de la famille, mais des avatars, des développements des deux protagonistes principaux. C'est d'ailleurs ce qui permet de dépasser l'aspect anecdotique de





cette série : ces trois figures secondaires formeraient des prolongations des figures principales. On serait donc en présence de plusieurs autoportraits et de portraits de Dürrenmatt et Kerr simultanément sur une même image. Ces représentations du couple parlent d'une relation entre deux personnes aux tempéraments très différents qui interagissent fortement l'une avec l'autre. Dürrenmatt et Kerr ont nourri d'intenses discussions et mené ensemble des projets artistiques.

L'intensité de ces échanges semble avoir été aussi le cas avec sa première épouse, Lotti Geissler, comme en témoigne leur fils Peter dans le film récent de Sabine Gisiger *Dürrenmatt. Une histoire d'amour* (2016) : « J'ai dû attendre la mort de ma mère pour comprendre que j'avais une mère et un père. Ils étaient toujours ensemble. Ma mère assistait aux répétitions. On ne voyait pas nos parents pendant très longtemps ». Les parents poursuivaient des discussions intenses, discussions qui menaient, toujours selon leur fils, à modifier certains passages des écrits de l'auteur. Et comme le complète Ruth la fille cadette « Ils étaient très concentrés l'un sur l'autre. C'étaient tous les deux des êtres passionnés. » Ce sont ces échanges qui semblent avoir nourri la créativité et l'œuvre de Dürrenmatt.

Myriam Minder
devant le Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel
qui avait hébergé en 1985 une exposition
des œuvres de Dürrenmatt.

Bonus vidéo

Cette série de croquis
savoureusement décalés
illustre la vie de couple
de l'écrivain.



TIGELCHEN LENNT HIM
LINOZELOS LENNT HEL
EIN LEISEZIEL ZU FINDEN IST HALT SCHWEL

Extrait de la série
«Le rhinocéros écrit à la tigresse».
*Tigresse court dans une direction,
Rhinocéros dans la direction opposée,
trouver une destination commune est compliqué.*

Coll. CDN, © CDN/Confédération suisse



2021 – L'année Dürrenmatt Un jubilé régional et national

Dès le 17 janvier

La nouvelle exposition permanente du Centre Dürrenmatt Neuchâtel vous emmène sur les traces d'un Suisse universel en vous plongeant dans la richesse de son œuvre visuelle et littéraire.

<https://www.cdn.ch/cdn/fr/home/visiter/100ans.html>

L'artiste est à l'honneur un peu partout à travers le pays. De nombreuses institutions organisent des expositions, des colloques, des cours, des représentations, des lectures, des visites guidées. La Bibliothèque nationale suisse à Berne en fait la synthèse.

<https://www.nb.admin.ch/duerrenmatt21-fr>

23 avril

Hommage à Dürrenmatt par la Maison des littératures de l'Université de Neuchâtel, avec des présentations traitant de la perception de son œuvre au-delà des frontières, tant linguistiques qu'artistiques. Consulter l'agenda des événements en temps voulu sur la page www.unine.ch.

CDN Centre
Dürrenmatt
Neuchâtel

**FRIEDRICH
DÜRRENMATT
100 JAHRE ANS
ANNI ONNS 2021**

UniNews est un dossier de l'Université de Neuchâtel, Faubourg de l'Hôpital 41, 2000 Neuchâtel. Tél. 032 718 10 40, bureau.presse@unine.ch, www.unine.ch
Impressum : Presse et promotion de l'Université de Neuchâtel
Rédaction : Igor Chlebny sur une idée de Nando Luginbühl ;
Suppléments vidéo : Jennifer Keller et Mario Cafiso.
Photos : Guillaume Perret sauf p.1 : *Autoportrait à Vienne*, Coll. CDN, © CDN/Confédération suisse, p.2 : Peter Friedli © Archives Littéraires Suisses, p.4 : Simon Schmid et p.16 : *Vue sur le lac de Neuchâtel*, Coll. CDN, © CDN/Confédération suisse. Les dessins et illustrations de Friedrich Dürrenmatt figurant dans ce numéro sont reproduits avec l'aimable autorisation du Centre Dürrenmatt Neuchâtel et de la Bibliothèque nationale suisse.
Layout : Leitmotiv_Fred Wüthrich ; Impression sur papier recyclé FSC : IJC
Parution : janvier 2021. Paraît 4 fois par an.